

À la recherche de la statue de Mirabeau perdue

Le chantier mené près du parking Krypton a mis au jour une partie de la monumentale statue qui ornait, jusqu'en 1963, la place Verdun. Installée à Aix en 1926 parce que trop grosse pour le Panthéon, puis jetée (illégalement) à la décharge, elle avait depuis sombré dans l'oubli

Elle était là, depuis bientôt un demi-siècle, à quelques mètres sous la terre. Et puis voilà, le fracas des pelleuses a tiré de son sommeil la France endormie. Une allégorie minérale dont le corps languide et le visage abîmé renaissent, ô surprise, sous le soleil aixois. Drôle d'endroit pour une rencontre...

Sur cette bande de terrain exiguë, coincée entre l'autoroute filant vers Nice et l'Arc, vient d'être découverte cette partie d'une statue monumentale de Mirabeau, celle-là même qui ornait jusqu'en 1963 la place Verdun, devant le palais de justice. Pièce d'un gros puzzle dont les autres fragments sont encore éparpillés dans la nature... La trouvaille est inattendue. Mais pouvait-il en être autrement, lorsqu'on se penche sur l'histoire de ce monument, émaillée de rebondissements ?

"La statue avait été commandée en 1889 par le ministère des Beaux-arts, explique Nuria Nin, responsable du service archéologique de la ville. Elle avait été confiée au sculpteur Jean-Antoine Injalbert, et devait faire partie de tout un lot de statues destinées au Panthéon, à Paris. La statue a été achevée en 1920, mais on s'est alors rendu compte que sa taille, monumentale, n'était pas adaptée aux lieux. On a alors cherché plusieurs solutions et c'est finalement la ville d'Aix qui l'a récupérée."

Voilà donc le député Mirabeau érigé sur son socle, culminant à environ huit mètres, en compagnie d'un lion, et à ses pieds quatre allégories; celle de la France endormie - qui vient d'être déterrée - accompagnée de l'Histoire, de la Monarchie et de la République triomphante...

Même si la Ville d'Aix se contenta, en 1926, de payer une partie du transport et de l'installation, la statue fait déjà polémique, comme en attestent



Découverte par hasard, lors des travaux d'agrandissement du parking Krypton, l'allégorie de la France endormie - une des quatre statues qui ornait le piedestal de Mirabeau - a été treuillée par une entreprise spécialisée pour être emmenée dans un dépôt des services du patrimoine. Cette seule pièce pèse une dizaine de tonnes. / PHOTO SOPHIE SPITERI

"A l'époque, la notion de conservation patrimoniale n'était pas la même."

des articles du *Mémorial d'Aix* de l'époque. Elle trônait pourtant sur la place Verdun pendant près de quarante ans, jusqu'à ce qu'en 1963, la voiture, devenue reine, déboulonne le tribun révolutionnaire. "L'emprise au sol était importante et la ville commençait à manquer de stationnement. Et puis le monument était sérieusement délabré", précise Nuria Nin. La municipalité, dirigée à l'époque par Henri Mouret, décide donc d'enlever la statue. Mais le plus incroyable vient ensuite: après quelques scénarios plus ou moins fantaisistes et onéreux (la ville de Marignane se porte candidate pour recevoir Mirabeau, mais se désiste en raison du coût; on pense aussi à la déplacer dans le parc Jourdan), voilà la statue réduite en pièces détachées et...

jetée aux orties, dans une ancienne décharge. Puis oubliée, ni plus ni moins. Une décision "hallucinante" reconnaît-on aujourd'hui à la direction du patrimoine, "à l'époque, la notion de conservation patrimoniale n'était pas la même". D'autant que la statue étant un bien d'État, cette liquidation était tout bonnement illégale...

Et maintenant? D'autres morceaux de la statue ont été retrouvés dans l'Arche, utilisés comme remblais. Mais de Mirabeau et des quatre autres allégories, nulle trace. Peut-être sont-ils enfouis sous l'autoroute, construit là, à la fin des années 60, ou ornent-ils le jardin d'un particulier à l'esprit recycleur... Pour l'instant, la Ville n'a pas annoncé qu'elle débloquent des moyens supplémentaires pour mener d'autres investigations.

La France endormie a rejoint, elle, un dépôt du patrimoine. Elle y sommeillera encore un peu avant de connaître, qui sait, une rénovation et un nouveau lieu d'accueil.

Julien DANIELIDES
jdanielides@laprovence-presse.fr



Un cliché anonyme, datant probablement des années 20, et qui dévoile le monument dans son intégralité. / PHOTO DR

LE SCULPTEUR

Injalbert, un artiste occupé

Né à Béziers en février 1845 et mort à Paris le 20 janvier 1933, Jean-Antoine Injalbert était un sculpteur français renommé, de formation classique. Prix de Rome en 1874 pour *La Douleur d'Orphée*, il a obtenu un grand prix à l'Exposition universelle de 1889. L'homme avait pignon sur rue et son carnet de commandes ne désemplissait pas: il a ainsi signé plusieurs sculptures à Montpellier, mais aussi les quatre statues qui ornent les piles du pont Mirabeau de Paris, deux des bas-reliefs qui ornent le pont de Bir-Hakeim. À Béziers, on peut visiter la Villa Antonine, où se trouvait l'atelier d'été du célèbre sculpteur.



L'AUTRE STATUE DE MIRABEAU

Les Aixois connaissent une autre statue du tribun et député du tiers état, certes moins imposante, mais qui a le mérite d'être encore érigée. Elle se trouve dans la salle des pas perdus du palais de justice, mais là encore, comme le rappelle le guide Jean-Pierre Cassely dans son savoureux livre *Aix, insolite et secrète*, cette statue-là a aussi connu quelques démenagements. Elle se trouvait auparavant dans la cour de la mairie et son inauguration avait donné lieu à un épisode co-

mique: le lendemain, la statue était ornée d'un ironique panneau indiquant "Admirez Mirabeau dans sa pose si fière / Sur son socle de marbre on vient de le hisser. / Passant, éprouvez-vous le besoin de pisser? / Le grand homme du doigt, montre la pissotière..." La statue avait en effet été érigée le bras tendu vers les vespasienne de la mairie, et c'est la raison pour laquelle elle fut plus tard déplacée...



Dans les années 60, face à l'arrivée massive des voitures, et à l'état du monument, la mairie décide de l'enlever. / PHOTO STUDIO ELY



Sans reprenneur potentiel, la statue finit en pièces détachées dans une vulgaire décharge - ici, en 1972, aux "Gadoues". / PH. STUDIO ELY



Lors de l'installation en 1926, Mirabeau, en compagnie d'un lion, trônait sur un piedestal orné de quatre statues. / PHOTO STUDIO ELY